

# CONSEIL DE RECENSIONS DU 18 NOVEMBRE 2016

À DESTINATION DES PRÊTRES ET DIACRES DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-MARTIN

<b>Ouvrages conseillés.....</b>	<b>2</b>
Revue <i>Codex</i> , numéro 1.....	2
LEVRAT, Régine, <i>Père Finet (1898-1990) fondateur des Foyers de charité avec Marthe Robin</i> .....	3
MOREL, Isabelle, <i>Les années Pierres vivantes : retour sur un débat interrompu</i> .....	3
SAINTE THOMAS d'AQUIN, <i>Le maître. Questions disputées sur la vérité, question XI</i> .....	3
LEFEBVRE, Philippe, <i>Brèves rencontres, vies minuscules de la Bible</i> .....	4
BRUNOR, <i>Enquête sur Dieu, les indices pensables, Tomes 1-6</i> .....	4
COURTOIS, Gaston, <i>L'éducation de la volonté</i> .....	4
<b>Articles consultés .....</b>	<b>5</b>
BOYANCÉ, M., « Éducation et bien commun » .....	5
De LONGEAUX, J., « La famille sous le regard du Christ miséricordieux. Présentation de l'exhortation apostolique <i>Amoris Laetitia</i> ».....	5
CALMEYN, M.-L., « <i>Amoris Laetitia</i> : discerner à la lumière de la Parole de Dieu. Suivi de : Index des références bibliques dans <i>Amoris Laetitia</i> ».....	6
COTTIER, G., « Sur la théologie d'Israël » .....	7
ANDREVON, T.-M., « Le nouveau texte de la Commission pontificale pour les relations avec le judaïsme, nœud gordien de la théologie du dialogue ? » .....	7
BORRAS, A., « Le diaconat permanent : questions et perspectives » .....	8
LOPEZ ARIAS, F., « Il contributo di Joseph Ratzinger alla teologia dello spazio liturgico ».....	8
MARTINELLI, P., « I consigli evangelici e la vita consecrata nelle riflessioni di H. U. von Balthasar » .....	9
CIARDI, F., « Il carisma del fondatore ».....	10
LOPEZ, J. J., « La valoración moral de la adopción prenatal : el debate teológico contemporáneo ».....	10

## Ouvrages conseillés

### Revue *Codex*, numéro 1

#### *Spécialité : histoire du christianisme*

Après dix-sept ans d'existence, la revue *Histoire du christianisme magazine* mue : elle devient *Codex*, belle revue trimestrielle de près de deux cents pages, qui apparaît d'emblée plus attrayante que l'ancienne version. Le format plus grand, le papier glacé permettent d'aérer le texte et de l'illustrer généreusement. Comme *Histoire du christianisme magazine*, *Codex* fait appel à des historiens réputés pour diriger ses grands dossiers thématiques. Le changement de maquette conduit à une perspective peut-être plus patrimoniale, dans un style qui rappelle les revues d'art ou de nature. La revue propose d'ailleurs une sélection d'expositions à caractère historique dans différentes régions. De même que certains foyers conservent pieusement leurs vieux numéros de *Géo*, l'on peut former le vœu que les abonnés de *Codex* garderont et continueront de feuilleter cette belle revue de découverte historique.

Le contenu de ce premier numéro est abondant et varié. Mentionnons un beau reportage sur les Mozarabes, leur histoire et leur situation actuelle à Tolède ; un dossier d'une quarantaine de pages sur le vandalisme révolutionnaire, dirigé par Jacques-Olivier Boudon ; un dossier pédagogique sur les premiers siècles du christianisme, dirigé par Marie-Françoise Baslez.

*Codex* fait de l'histoire en pensant au présent, ce qui n'est pas incompatible avec la rigueur intellectuelle et peut être même une excellente chose. Le reportage sur les Mozarabes est l'occasion d'évoquer de manière sereinement critique et réaliste le mythe d'al-Andalus, censé être un paradis multiconfessionnel et multiculturel. L'étude du vandalisme révolutionnaire fait discrètement écho à la destruction du patrimoine préislamique par les djihadistes en Afghanistan, en Irak et en Syrie. Le dossier sur le christianisme de Paul à Constantin, en évoquant une christianisation de l'empire romain dans laquelle le « tournant constantinien » ne doit pas être surévalué, propose implicitement un parallèle avec l'expansion de l'islam, souvent jugée plus violente et appuyée sur un pouvoir politique et militaire – ou plus exactement, en lisant ces pages, le lecteur sensible à l'actualité peut difficilement ne pas faire le parallèle.

Il faut espérer toutefois que cette manière de faire l'histoire du christianisme et des chrétiens en contrepoint de l'évolution actuelle de l'islam et des communautés musulmanes ne deviendra pas, pour *Codex*, une sorte de fixation – bien que l'enjeu soit évidemment très important aujourd'hui.

L'on peut aussi s'interroger sur l'opportunité de proposer, dès le premier numéro d'une nouvelle revue francophone, un dossier aussi fourni sur le vandalisme révolutionnaire. Même si ces pages sont bonnes, et même si le mot vandalisme a été inventé par l'abbé Grégoire, qui n'est vraiment pas un contre-révolutionnaire, l'on peut y voir le risque, pour *Codex*, de se donner d'emblée une certaine marque idéologique. Le choix des sujets, même traités rigoureusement, n'est pas anodin.

Après ce début très encourageant, il faudra donc voir comment, dans les numéros suivants, la revue affirmera son positionnement.

**LEVRAT, Régine, *Père Finet (1898-1990) fondateur des Foyers de charité avec Marthe Robin.***

*Spécialité : histoire religieuse de la France au XX<sup>e</sup> siècle, nouvelles communautés, mouvements spirituels*

Cette biographie rédigée par la nièce du père Finet est saluée par le recenseur comme « le tout premier ouvrage digne d'attention sur cet homme et ce prêtre qui a véritablement compté dans l'histoire de l'Église de France ». Tout en regrettant le ton parfois pieux ou pathétique, le recenseur reconnaît le sérieux de la démarche historique, et l'abondance de la documentation. Il honore aussi la manière dont l'auteur parvient à rendre compte de la vie du père Finet sans l'embrouiller avec celle de Marthe Robin.

*Salvator, Paris, 2015. 22,50€*

**MOREL, Isabelle, *Les années Pierres vivantes : retour sur un débat interrompu.***

*Spécialité : théologie pastorale, histoire de la catéchèse*

Le célèbre catéchisme *Pierres vivantes* est désormais objet d'histoire : l'ouvrage est tiré d'une thèse soutenue à l'Institut catholique de Paris en 2013. Emblématique d'une époque de la catéchèse française, *Pierres vivantes* aurait été « relégué à l'arrière-plan » par le *Catéchisme de l'Église catholique*, d'où le sous-titre de l'ouvrage : un débat interrompu. S'il est sûr qu'il y a eu débat autour de *Pierres vivantes*, de la manière de transmettre la foi et finalement de la foi elle-même qu'il s'agit de transmettre, il n'est pas aussi certain, s'il en croit « le terrain », que ce débat ait été franchement interrompu par le projet puis par la publication du CEC.

Quoi qu'il en soit, ce livre apparaît comme une contribution importante à l'histoire récente de la théologie pastorale.

*« Théologie à l'université », Desclée de Brouwer, Paris, 2015, 21€.*

**SAINT THOMAS d'AQUIN, *Le maître. Questions disputées sur la vérité, question XI.***

Jeune maître en théologie, Thomas d'Aquin, pose la question : l'homme peut-il enseigner et être appelé maître ? En répondant à cette question, il ne justifie pas seulement son métier d'enseignant mais expose sa doctrine de la connaissance et explique sa théorie de l'enseignement. Ce qui frappe le lecteur dans la position de Thomas, c'est l'équilibre qu'il établit entre l'activité et la passivité des deux personnes engagées dans le processus pédagogique. Selon lui, dans le processus de l'enseignement, l'agent principal est l'élève et l'activité du maître conforte celle de l'élève.

Le texte latin de la Léonine et la traduction française (par Bernadette Jolès) de la question XI des *Questions disputées de la vérité* (1256-1259) est précédé d'une ample introduction historique et philosophique (de Ruedi Imbach) à ce texte qui compte parmi les chefs-d'œuvre philosophiques du dominicain.

*« Translatio », Vrin, Paris, 2016. 12,5€*

**LEFEBVRE, Philippe, *Brèves rencontres, vies minuscules de la Bible.***

*Spécialité : Exégèse*

L'auteur s'arrête sur des personnages évoqués en quelques versets : Melchisédech, Ritspah, la prophétesse Anne, le serpent Python. Relecture surprenante avec des rapprochements intéressants qui donnent envie d'aller voir plus loin.

*Cerf 2015, 256p., 19€*

**BRUNOR, *Enquête sur Dieu, les indices pensables, Tomes 1-6.***

*Spécialité : théologie biblique, spiritualité.*

Cette bande dessinée en 6 volumes traite des questions sur la Bible et l'univers et plus fondamentalement de la question de l'existence de Dieu et du rapport entre science et foi. L'auteur montre par des distinctions progressives et fines la cohérence de la Bible avec l'univers réel et il apporte des informations vérifiables. Brunor clarifie le débat qui agite créationnistes et évolutionnistes et alimente la réflexion. On a là un excellent complément à bien des cours.

*Editions du Jubilé. 13€*

**COURTOIS, Gaston, *L'éducation de la volonté.***

*Spécialité : morale, spiritualité*

Il serait dommage de ne pas profiter de la réédition de cet ouvrage majeur sur le sujet !  
Plusieurs exemplaires seraient bienvenus.

*Le laurier, 2016. 6€*

## Articles consultés

### BOYANCÉ, M., « Éducation et bien commun »

*Spécialité : philosophie de l'homme*

Michel Boyancé, doyen de l'IPC, se penche dans cet article sur le lien entre l'éducation et la recherche du bien commun, et soutient la thèse d'après laquelle la première est fondée sur la seconde. Dans un premier temps, il dresse le constat de la situation actuelle de l'éducation dans les sociétés démocratiques post-modernes, dans lesquelles règne un individualisme éducatif, qui fait de l'individu lui-même la finalité de l'éducation, ce qui conduit à nombre d'impasses. Dans un deuxième temps, Michel Boyancé examine en quoi les personnalismes d'Emmanuel Mounier et de Jacques Maritain permettent de dépasser cet individualisme éducatif, sans toutefois le faire vraiment complètement, le premier parce qu'il fait des valeurs, et non du bien, la finalité de l'éducation, ce qui rend difficile d'échapper au subjectivisme, le second parce qu'il n'accorde pas la place qui lui revient au bien commun dans l'éducation, trop orientée vers le bien de la personne. Enfin, le recours à la pensée de saint Thomas permet d'articuler éducation de la personne et primauté du bien commun, pensée de saint Thomas sur ce sujet qui a été particulièrement travaillée par Charles de Koninck, Louis Lachance et Karol Wojtyła. Cette primauté du bien commun doit être posée pour permettre à l'individu de sortir du narcissisme, et de décentrer la personne d'elle-même.

L'article offre une réflexion présentant un intérêt certain sur un sujet passionnant. Seulement, il s'agit plus d'une dissertation survolant les notions que d'une véritable élucidation d'un problème il est vrai notoirement complexe, celui de la relation entre personne et bien commun. Bref, on retiendra surtout de cet article l'envie d'approfondir, ce qui doit être mis à son crédit !

*Cahiers de l'IPC n°82 (juin 2015)*

### De LONGEAUX, J., « La famille sous le regard du Christ miséricordieux. Présentation de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* »

*Spécialité : théologie morale*

L'article présente, chapitre après chapitre, l'exhortation apostolique, mettant en relief les principales articulations et les points nécessitant des approfondissements ultérieurs. Il constitue en ce sens une excellente introduction à la lecture du texte lui-même.

L'A. dégage deux clefs de lecture de l'exhortation. La première tient à l'importance accordée aux processus, aux cheminements. Est en quelque sorte mis en pratique un principe déjà énoncé dans EG « Le temps est supérieur à l'espace ». La seconde clef de lecture est liée à l'angle sous lequel sont considérés le mariage et la famille. Là où on l'attendait sur le terrain doctrinal et canonique, le pape se place sur le terrain pastoral et kérygmatisque. Il s'agit pour lui de rejoindre les couples et familles dans la réalité concrète de leur existence. Plutôt que de changer le droit, le pape veut donc instaurer un climat dans l'Eglise qu'il écrit ainsi « un discernement pastoral empreint d'amour miséricordieux, qui tend toujours à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer » (n. 312)

Le caractère très personnel des chapitres 4 et 5 de l'exhortation est souligné. Le pape n'y cite presque jamais les deux rapports synodaux et suit, dans un langage simple et accessible, une

réflexion déjà déployée dans certaines de ses catéchèses. Il corrige un excès possible d'une vision très positive de la sexualité. Un sain réalisme oblige à reconnaître que la beauté de la sexualité se trouve trop souvent abîmée par la recherche égoïste de jouissance. Le pape met en particulier en garde contre une utilisation d'Ep 5, 22 qui justifierait abusivement la domination masculine. Au chapitre 7 (n. 286), le pape François fait allusion aux études de genre (sans employer le mot). Il invite à reconnaître leur part de vérité, tout en mettant en garde contre l'idéologie de la déconstruction de la différence des sexes.

Aux yeux de l'A., le très commenté chapitre 8, n'apporte pas de changement à la doctrine morale et canonique, mais qu'il met l'accent sur la manière d'appliquer les normes générales aux situations singulières. Une exhortation apostolique ne prétend pas être un traité théologique complet. Elle offre une réponse à une requête du temps présent. Certaines questions restent donc ouvertes : comment par exemple comprendre que les divorcés remariés soient des « membres vivants », pleinement participants, de la communion ecclésiale, et en même temps qu'ils soient exclus de la communion eucharistique ? Dans ce chapitre 8, le pape François (n. 295) mentionne la loi de gradualité, formulée par Jean-Paul II, ce qui ne signifie pas qu'il ouvrirait la voie au mariage par étapes. L'A. voit dans l'affirmation selon laquelle « il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une certaine situation dite "irrégulière" vivent dans une situation de péché mortel, privés de la grâce sanctifiante » (n. 301) une évolution doctrinale, préparée par les documents antérieurs du Magistère. Sur l'épineuse question de l'accès à l'Eucharistie aux fidèles divorcés-remariés, l'A. signale que le pape ne répond pas directement à la question, et qu'il se garde de rappeler la discipline préconisée par Jean-Paul II dans *Familiaris Consortio* (n. 84). Le commentateur écrit : « L'exhortation suggère, sans le dire explicitement, que des personnes divorcées remariées pourraient décider en conscience de communier, après un cheminement personnel et un discernement accompagné par un prêtre. Mais une décision prise au for interne, sans une forme ou l'autre de reconnaissance ecclésiale, n'honore pas suffisamment la dimension ecclésiale des sacrements ».

*Revue Théologique des Bernardins 17/2 (2016)*

## **CALMEYN, M.-L., « *Amoris Laetitia* : discerner à la lumière de la Parole de Dieu. Suivi de : Index des références bibliques dans *Amoris Laetitia* »**

### *Spécialité : théologie morale*

L'article entend présenter la méthodologie déployée dans l'exhortation à partir des deux notions clefs de discernement et de Parole de Dieu : discerner à la lumière de la Parole de Dieu, tel est en substance la ligne de conduite préconisée par François. Le premier chapitre du texte pontifical « A la lumière de la Parole » ne peut donc être vu comme une sorte de préambule convenu à ce qui ferait l'objet propre de l'exhortation.

L'A. cherche à souligner combien le propos du pape s'enracine dans la tradition, que ce soit par sa veine ignacienne ou sa continuité avec l'enseignement de *Veritatis Splendor*. Est particulièrement mis en relief l'enracinement du discernement pastoral dans la dynamique du kérygme : il s'agit en quelque sorte d'intégrer l'existence chrétienne dans le mystère pascal, mystère de mort et de résurrection, et ce afin de ne pas considérer la doctrine comme une sorte d'idéal abstrait.

Le cœur de la démonstration repose sur l'opposition posée par l'A. entre une lecture thématique et une lecture continue de l'Écriture. Il s'agit en quelque sorte de contourner la difficulté suscitée par certains versets bibliques, comme Mt 19,3-6. On peut toutefois se demander si l'opposition entre les deux types de lecture n'est pas quelque peu forcée. L'approche thématique, souligne l'A., peut être stimulante parce qu'elle nourrit de façon plus immédiate notre questionnement mais un

de ses risques serait de passer à côté du réalisme de la parole de Dieu. C'est pourquoi *Amoris Laetitia* ne se réfère pas seulement de façon ponctuelle à quelques versets bibliques. La lecture continue nous invite à découvrir comment la révélation divine n'épargne pas des échecs, de l'épreuve de la limite, des souffrances du scandale, de la mort, mais s'accomplit à travers ceux-ci. Cette lecture permet au lecteur de se laisser informer par une logique qui le dépasse, celle du salut.

*Nouvelle Revue Théologique 138/3 (2016)*

### **COTTIER, G., « Sur la théologie d'Israël »**

*Spécialité : ecclésiologie, dialogue inter-religieux*

La dernière livraison de *Nova et Vetera* est consacrée au cardinal Georges Cottier, ancien directeur de la revue, et décédé le 31 mars 2016. Outre un éditorial en forme d'hommage rédigé par son successeur Mgr Charles Morerod et quelques articles sur son œuvre, sont réédités plusieurs articles du cardinal défunt parus dans la revue, et parmi eux un petit article publié en 1985 « Sur la théologie d'Israël ».

L'A. commence par rappeler que le mystère d'Israël fait partie du mystère chrétien « et c'est sans doute une grâce de notre époque que de prendre plus profondément conscience des implications doctrinales, spirituelles et pratiques de cette donnée, présente certes auparavant dans la pensée théologique, mais restée comme dans la pénombre jusqu'ici ». S'inscrivant dans le sillage de Charles Journet et de son ouvrage *Destinées d'Israël*, Georges Cottier rejette vigoureusement une sorte d'engouement sentimental au profit de ce qu'il nomme une sympathie accueillante, fille de l'authentique charité. Un domaine privilégié où cette sympathie trouve à s'exercer est celui de la mystique. Même si elle n'est pas toujours exempte de syncrétisme, la mystique comparée peut être source de fructueux rapprochements. L'A. ne fait qu'évoquer en conclusion la mystique des hassidim et ses liens avec les traditions de la Cabale.

*Nova et Vetera 91/3 (2016)*

### **ANDREVON, T.-M., « Le nouveau texte de la Commission pontificale pour les relations avec le judaïsme, nœud gordien de la théologie du dialogue ? »**

*Spécialité : ecclésiologie, dialogue inter-religieux*

L'article constitue une analyse, ou plus exactement une critique sévère, pour ne pas dire une descente en flèche, du dernier document de la Commission pontificale pour les relations avec le judaïsme *Les dons et appels de Dieu sont irrévocables. Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Nostra Aetate*.

Le document pointe vers une question théologique centrale : comment concilier l'affirmation de la mission salvifique universelle de Jésus-Christ avec l'affirmation que Dieu n'a jamais révoqué son alliance avec Israël ? La question christologique, paradoxalement le parent pauvre du dialogue judéo-chrétien et des textes édités après le concile Vatican II, est donc clairement présentée comme le point névralgique de ce dialogue. Le document romain est visiblement soucieux de ne pas récuser la théorie des deux voies de salut proposée par plusieurs théologiens, sans pour autant proposer de nouvelles pistes.

L'A. relève plusieurs lacunes dans le document, souligne un manque de définition des termes. Ne serait pas assez pris en compte l'inachèvement, pour les chrétiens comme pour les juifs, du salut, d'où une conception globalisante et uniforme de la notion d'accomplissement. Le texte serait marqué par un christocentrisme oublieux de la dimension trinitaire. Certaines de ces critiques sont très certainement recevables, on aurait cependant souhaité que l'A. cherche davantage à répondre à la question soulevée par le document plutôt qu'à en pointer sans complaisance certaines de ses limites. L'exercice eût sans doute été plus difficile, mais très probablement aussi plus fructueux.

*Nouvelle Revue Théologique 138/3 (2016)*

### **BORRAS, A., « Le diaconat permanent : questions et perspectives »**

*Spécialité : théologie sacramentaire, théologie pastorale*

A l'heure où l'Eglise s'interroge sur la possibilité d'un diaconat féminin, cet article dresse le bilan d'une question épineuse.

L'A. entend d'abord rappeler les acquis du rétablissement du diaconat permanent et pose une distinction entre acquis doctrinaux et acquis ecclésiaux. Le principal acquis doctrinal est l'affirmation claire et nette de la sacramentalité du diaconat à l'intérieur du sacrement de l'Ordre. Le motu proprio de 2009, modifiant les canons 1008 et 1009 § 3 a bien précisé que seuls les évêques et prêtres sont habilités à agir *in persona Christi capitis* alors que les diacres sont habilités à servir dans la triple diaconie. Sur le plan ecclésial, l'auteur voit dans le rétablissement du diaconat permanent une contribution au « (re)déploiement de la pluriministériarité, à savoir d'une pluralité de services et de ministères » ; un apport à l'inculturation de la foi, un apprentissage d'un clergé marié pour l'Eglise latine et enfin la mise en valeur du caractère polymorphe du diaconat.

La dernière partie de l'article est consacrée à un certain nombre de points d'attention. L'A. souligne en particulier la nécessité pour l'Eglise locale de bien préciser la mission confiée aux diacres. Le diacre ne doit pas agir en *free lance* et monopoliser sa mission. La mobilité constitue un vrai défi. Derrière ces considérations apparaissent en creux des difficultés rencontrées sur le terrain pastoral pour délimiter la mission diaconale. L'A. ne semble pas se poser la question, mais on peut se demander si ces difficultés ne sont pas le fruit d'une identité et spécificité diaconales encore mal définies. En creux, l'article montre que la théologie du diaconat demeure un chantier ouvert !

*Nouvelle Revue Théologique 138/4 (2016)*

### **LOPEZ ARIAS, F., « Il contributo di Joseph Ratzinger alla teologia dello spazio liturgico »**

*Spécialité : liturgie*

Le cardinal Ratzinger, avant son élection comme pape, a beaucoup écrit et réfléchi sur le thème de la liturgie : cette contribution s'arrête à sa vision de l'espace liturgique, c'est-à-dire, en fait, de l'aménagement des églises pour la liturgie. J. Ratzinger montre les liens entre l'architecture de nos églises et la liturgie juive, puis les apports spécifiques du Nouveau Testament. Il recommande l'orientation vers l'est des églises, qui était la règle en Occident jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle ; si ce n'est pas le cas, il faut placer une grande croix au centre de l'église, de manière à ce que tous puissent la

regarder, et que la célébration liturgique soit célébrée face au Christ. Dans une étude précise sur le lien entre Parole et sacrifice, le théologien recommande de lire les lectures face à l'assemblée, puisque la Parole est adressée par Dieu à son peuple, en revanche, à partir de la liturgie eucharistique, il est hautement souhaitable que tous soient tournés vers l'Orient, symbole du Christ ressuscité, ou vers la croix principale. Par ailleurs, selon J. Ratzinger, la place du tabernacle au centre de l'autel n'est pas seulement une déviation médiévale tardive, qu'il faudrait abandonner au profit d'une vision plus antique, avec le tabernacle dans une chapelle sur le côté : cette évolution artistique et liturgique est liée à un progrès dans la compréhension des sacrements et de l'Eglise, et il faut lui laisser toute sa valeur, y compris dans l'aménagement des églises.

*Annales Theologici 30 (2016)*

## **MARTINELLI, P., « I consigli evangelici e la vita consecrata nelle riflessioni di H. U. von Balthasar »**

### *Spécialité : vie consacrée*

L'article montre l'importance de la réflexion de Balthasar sur cette question des conseils évangéliques et de la vie consacrée : le théologien jésuite a consacré une bonne partie de son œuvre à ces thèmes. Tout d'abord, en raison de son expérience personnelle : lorsqu'il s'est senti appelé par le Seigneur, le jeune Balthasar ne savait pas s'il devait devenir prêtre, ou religieux, ni même jésuite : il a fait l'expérience d'être appelé par Dieu, tout simplement, et ce fait de l'appel inconditionné à suivre le Christ a eu une grande importance dans sa vie. Les conseils évangéliques ne sont pas réservés aux religieux : cet état de vie peut d'ailleurs enfermer hors du monde ; ils sont destinés à tous, selon la mesure de chacun. Balthasar s'est ainsi beaucoup engagé dans la formation des premiers instituts religieux et la réflexion à leur sujet : il en a fondé un, avec Adrienne von Speyr, et a quitté l'ordre des jésuites précisément pour mieux s'occuper de cet institut. Il est donc partisan d'une consécration dans le monde.

Dans sa réflexion sur la consécration, Balthasar s'est arrêté sur l'exemple de la Vierge Marie : celle-ci a vécu une expérience de femme mariée, et de mère ; même si elle est restée vierge, elle a accompli sa vocation naturelle de femme. Ce n'est qu'au pied de la croix qu'elle devient mère de l'Eglise et acquiert une nouvelle vocation, surnaturelle, de consécration.

Les conseils évangéliques font revenir à l'état de la Création : Adam et Eve étaient en effet chastes, obéissants et pauvres, puisqu'ils n'avaient rien. Le péché va les marquer dans ces trois directions, d'où la nécessité de les redresser par ces conseils évangéliques. C'est ce que fait le Christ qui permet aux hommes et aux femmes de vivre selon leur véritable vocation.

Le sacerdoce ministériel n'intervient qu'à la fin de la vie du Christ, après sa Passion et sa Résurrection : il faut des hommes pour continuer l'œuvre du Seigneur, et communiquer aux autres son salut. Le sacerdoce est donc vu essentiellement comme service de la communion.

Donc il existe un appel fondamental, qui est celui du baptême ; il peut donner naissance à un appel plus profond à une consécration radicale, mais celle-ci est toujours dans la ligne du baptême, ou au service de celle-ci. Il ne faut pas voir les différentes vocations dans l'Eglise en opposition, mais unies les unes aux autres (laïcs, ministres ordonnés, consacrés).

*Annales Theologici 30 (2016)*

## CIARDI, F., « Il carisma del fondatore »

*Spécialité : vie consacrée*

Nous sommes très habitués à utiliser la notion de « charisme » pour parler d'un ordre religieux, mais cette appellation est très récente : elle n'apparaît que dans le décret de Vatican II « Perfectae Caritatis », et ne s'est pas imposée sans remous. Ce n'est que dans un document de 1978 intitulé « Mutuae relationes » que l'expression de « charisme de fondation » a été employée pour la première fois.

L'article dresse un bref historique de cette évolution, et s'interroge sur la pertinence des concepts : on parlait, au point de départ, de « charisme du fondateur », mais cette notion fut jugée trop restrictive ; il convient désormais d'employer plutôt le terme de « charisme de fondation », qui inclut les premiers (ou les premières) qui ont vécu avec le fondateur, car les changements (l'auteur donne un certain nombre d'exemples assez amusants !) ont pu être nombreux.

Il insiste aussi, en citant abondamment une intervention du cardinal Bergoglio lors du synode de 1994, sur la dimension ecclésiale du charisme et l'insertion dans l'Eglise : sans quoi, le charisme, vécu dans le repli d'une communauté, peut vite tourner à l'esprit sectaire.

*Annales Theologici 30 (2016)*

## LOPEZ, J. J., « La valoración moral de la adopción prenatal : el debate teológico contemporáneo »

*Spécialité : bioéthique*

L'auteur se penche sur un problème très complexe : que faire des embryons surnuméraires produits ? L'expérimentation étant immorale, sauf pour des finalités thérapeutiques directes sur l'embryon lui-même, il reste :

- la « récupération » par les parents biologiques et leur implantation dans le sein de la mère ;
- une autre idée proposée par certains : l'adoption de ces embryons par d'autres couples, en particulier ceux qui sont stériles.

Mais, même si la démarche peut être altruiste, cette adoption prénatale pose d'autres problèmes : on banalise la gestation pour autrui (GPA). Après une longue discussion, l'auteur penche pour la solution proposée par le cardinal Sgreccia et par le professeur Rodriguez Luno, de l'université de la Sainte-Croix : l'adoption par les parents biologiques. Sans se cacher la difficulté de la réalisation : que fait s'il y a neuf embryons, puisqu'en général, pour une procréation médicalement assistée, on génère dix embryons ?

*Annales Theologici 30 (2016)*